

Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
dimanche 18 juin 2023 à Saint Paul

Matt. 9, 35-38 & 10, 1-10

35Jésus parcourait toutes les villes et les villages ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités.

36Il fut bouleversé par les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et abattus, comme des moutons qui n'ont pas de berger.

37Il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.

38Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

1Jésus appela ses douze disciples et leur donna l'autorité de chasser les esprits impurs et de guérir toutes les maladies et toutes les infirmités.

2Voici les noms des douze apôtres : d'abord Simon, surnommé Pierre, et son frère André ; Jacques et son frère Jean, tous deux fils de Zébédée ;

3Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu, le collecteur d'impôts ; Jacques, le fils d'Alphée et Thaddée ;

4Simon le zélé et Judas l'Isariote, celui-là même qui livra Jésus.

5Jésus envoya ces douze-là en mission, avec les instructions suivantes : « Évitez les régions où habitent les personnes qui ne sont pas Juives et n'entrez dans aucune ville de la Samarie.

6Allez plutôt vers les moutons perdus du peuple d'Israël.

7En chemin, proclamez et dites : « Le royaume des cieux est tout proche ! »

8Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

9Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie de cuivre à mettre dans vos poches ;

10ne prenez pas de sac pour la route, ni de tunique de rechange, ne prenez ni chaussures, ni bâton. En effet, l'ouvrier mérite sa nourriture.

Chère assemblée, quand j'ai lu pour la première fois le texte du jour, à cheval sur 2 chapitres, je suis d'abord resté froid.

Histoire connue.

Puis j'ai fait comme aux études bibliques, je me suis posé la question : quel est ton impression première ? Par quoi es tu accroché ?

Immédiatement mon regard s'est arrêté sur ce passage :

36Il fut *bouleversé* par les foules qu'il voyait,
car ces gens étaient fatigués et abattus,
comme des moutons qui n'ont pas de berger.

Jésus est bouleversé par des gens fatigués et abattus.

Ça c'est nous !

Il ne s'agit pas d'une saine fatigue comme après un running d'une heure.

Il s'agit bien d'un manque de tonus pour voir de l'autre côté de l'obstacle ou des choses à faire.

Il s'agit d'un manque d'espérance, d'un manque de joie.

Il s'agit de bras ballant face à l'avenir.

Les nouvelles s'accroissent sur tous les fronts de notre vie, et tout se passe comme si on voudrait nous faire sentir que nous y sommes pour quelque chose.

Alors à la manière des juifs au temps de Jésus, comme les Zélotes nous engageons la lutte armée, les manifestations de blocage plus ou moins violentes et nous prenons le maquis de l'opposition radicale.

Comme les Esseniens nous nous coupons du monde pour vivre une vie communautaire à l'écart.

Comme les pauvres sous l'occupation romaine, nous tendons le dos pour éviter les répressions et les chutes pour nous en sortir égoïstement.

Comme le dit Matthieu, nous sommes des brebis sans berger, à la recherche du sauveur providentiel qui s'incarne en Italie dans un Sylvio Berlusconi ou un Donald Trump aux Etats Unis d'Amérique.

Nous avons besoin d'un Jésus « pour proclamer la bonne nouvelle du royaume et guérir toutes les maladies et toutes les infirmités. »

Nous errons comme "des moutons sans berger", en proie donc à tous les dangers.

Que fait Jésus ?

Il est solidaire de ses compatriotes.

Il intervient auprès de ses contemporains qu'il rencontre sur sa route.

Jésus se trouve devant une tâche immense, complexe et périlleuse.

Il entreprend en premier lieu de libérer ses contemporains de leurs esclavages intérieurs.

Nous pensons à tous ces interdits qui coupent de la société ceux qui sont impurs pour cause de maladie, handicap, métier.

Jésus procède à cette libération physique, mystique et psychologique qui permet à ceux qu'il guérit de vivre à la manière des Béatitudes du Sermon sur la Montagne.

Nombre des personnes qu'il croise, se sont laissées prendre au piège des croyances païennes aliénantes et n'ont pas la confiance suffisante en Dieu.

Ils sont accablés, fatigués et enfermés par l'enseignement et le légalisme des scribes et des pharisiens qui s'ajoute à leur déjà trop lourd fardeau.

Je reste frappé que Jésus n'agit qu'à son échelle.

Il a un charisme fou au point que les foules le suivent mais il ne s'en serre pas.

Aujourd'hui nous aurions industrialisé le processus, créé des structures pour grandir, des normes pour reproduire, des services qualité pour contrôler, des FAQ pour suivre les interrogations des personnes.

Non le christianisme des débuts est étranger aux pouvoirs.

C'est d'ailleurs pour cela que la condamnation de Jésus n'a pas été suivie d'un bain de sang touchant les disciples et proches de Jésus.

Mais c'est aussi dans cette crainte de la répression que les disciples se rassemblent dans un lieu fermé à clef.

C'est ainsi que nous les retrouvons le jour de la résurrection, de l'ascension et de la Pentecôte.

C'est pour cela que les Eglises issues de la Réforme se méfient de la richesse des Eglises orthodoxes, catholiques ou mega-churchs modernes.

Les premiers chrétiens se réunissaient dans des maisons, *basileia* en grec, sans décorum particulier.

Au même titre que les juifs se réunissaient dans des synagogues qui sont des maisons pour lire les Ecritures.

Aujourd'hui comme il y a 2000 ans pour Jésus, la richesse est associée au pouvoir de l'argent.

Ainsi à la fin de notre texte Jésus envoie les disciples témoigner et il leur demande d'annoncer la venue du Royaume gratuitement, sans prendre de richesses avec eux.

Ce qui est visé ici c'est la ligne *Réserves* de nos comptes d'Assemblées Générales.

Jésus leur annonce la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qui s'est approché.

Il demande à ses disciples de faire de même.

Pour eux la tâche est facilitée par le fait qu'ils n'ont qu'à reproduire ce que Jésus faisait.

2000 ans plus tard, notre mission est la même.

La difficulté pour nous réside dans l'accumulation de façons de faire au cours des temps.

Parfois le temps se fige.

Ainsi les orthodoxes disent les cérémonies en slavon, langue que plus personne ne parle.

Les catholiques ont dit longtemps la messe en latin, langue que peu de gens comprenaient dans les années 50.

Dans la Drôme, l'histoire du protestantisme est riche avec la Réforme du XVIème siècle et tous les mouvements de réveil qui se sont succédés, jusqu'aux églises pentecôtistes.

Que faire pour nous ?

Quelle voie suivre ?

Dans notre monde individualiste où la spontanéité est valorisée, il serait tentant de faire sa propre Eglise.

J'ai une pasteure, collègue de promotion, qui l'a fait.

Il y a eu une tendance dans le protestantisme réformé à la pratique d'un culte de maison, sans fréquenter l'église, le temple lieu de la communauté réunie.

Pouvons-nous nous passer d'une pratique communautaire ?

Nous voyons bien que non.

La richesse des échanges lors des groupes bibliques, lors des journées de formation, lors des cultes et ce qui se passent avant et après, lors des repas montrent notre attachement à la communauté de croyants.

Quand nous sommes à distance de l'Église, le besoin ressurgit lorsque nous sommes fragilisés, lorsque la mort frappe à notre porte.

Alors nous allons au temple.

Nous nous associons à une forme de légalisme digne des scribes et des pharisiens critiqué par Jésus.

Nous faisons comme si la Réforme ne nous avait pas touchés.

La Réforme s'énonce avec 4 principes, 4 *seulement*, qui sont en fait une façon de se dépouiller de préjugés, de formules pré existantes.

Un de ces *seulement* est *l'Écriture seule*.

La Bible, dans sa traduction la plus fidèle aux textes hébreu est grec est la seule norme, le seul guide de la foi.

La lecture de la Bible transforme notre vie.

Elle nous libère.

Elle nous demande des choses simples : témoigner, enseigner, annoncer, libérer, guérir.

Notre témoignage se rétrécit.

Dans le meilleur des cas nous osons dire que le dimanche matin nous allons au culte plutôt qu'au running.

Osons-nous dire notre reconnaissance à Dieu devant nos enfants et nos amis pour le repas que nous allons partager ?

Osons-nous prier devant nos familles ?

Osons-nous commenter avec nos proches un passage de la Bible qui nous travaille ?

Osons-nous prier quand nous visitons une personne ?

Osons-nous visiter ?

Osons dire à quelqu'un que nous prions pour lui ?

Ou au moins que nous pensons à lui ?

Osons-nous dire à une personne qu'elle nous fait du bien ?

Parce qu'elle vend du bon pain ?

Fait de la bonne cuisine ?

Répare bien ma voiture, mon ordinateur, mon chauffage ?

Voilà ce que veut dire concrètement « Le Royaume est déjà là ».

Jésus nous libère pour nous permettre de témoigner de notre amour fraternel et de notre espérance en Dieu.

Allez dans le monde et témoignez.

Il y a vingt siècles, Jésus choisissait nommément douze disciples pour entrer avec lui, en Galilée. Aujourd'hui il nous a choisis pour entrer avec lui, dans l'espace de l'Enclave et du Tricastin afin de donner l'Évangile, donner espérance, vie et amour, comme nous les avons reçus.

Amen